

Les significateurs parentaux dans la filiation transgénérationnelle

par Robert et Francine Gouiran

Notre ami Franck nous ayant proposé de traiter ce sujet encore peu exploré, nous allons tenter ici de faire quelques propositions sur la question des indices de filiation héritée dans chacun de nos thèmes natals. Il est vrai que nous sommes loin d'en faire des statistiques car les cas étudiés sont peu nombreux puisqu'il faut connaître non seulement l'histoire personnelle du sujet, mais en plus celle des parents au moment de la conception (la connaissance des thèmes de naissance de ces parents n'est pas indispensable bien qu'elle puisse aider). Nous proposons donc ici une sorte d'intuition à perfectionner, bien que nous l'ayons déjà expérimentée. C'est en fait la rencontre astrologique avec des enfants dits "*de remplacement*" qui est à l'origine de cette étude. Cette approche s'est par la suite révélée féconde dans des cas plus généraux lors de consultations.

Le thème natal en héritage

De quoi s'agit-il ? Nous avons déjà abordé le problème dans un récent article de la revue *L'astrologue* (n° 126 de juin 1999) intitulé *Le thème natal en héritage* et nous allons d'abord en résumer les thèses principales.

Nous faisons l'hypothèse que la géniture est immédiatement vécue comme un héritage imposé, en dehors de toute notion d'hérédité, sans qu'il soit nécessaire de faire appel aux thèmes astrologiques des parents. Il ne s'agit pas de reparler ici d'hérédité astrale mais seulement de chercher spécifiquement dans le thème natal, et *uniquement en lui*, les indices d'une certaine pulsion de filiation ressentie au plus profond de l'inconscient du sujet dès sa naissance. Car l'enfant, sommé d'être, aura toujours le pressentiment d'être un maillon dans le phylum sans fin des générations et de grandes pathologies tardives vont ainsi se préformer virtuellement dès les premiers jours de la vie dans le marécage de toutes ces identifications contradictoires auxquelles le nouveau né a à faire face dans le plus grand flou d'un cerveau encore informe.

Que va-t-on voir dans ce thème natal reçu en héritage ? D'abord les états d'âme des parents au moment de la conception, enfant désiré, non désiré ou trop désiré..., enfant devenu objet d'un destin déjà imaginé par ses géniteurs y projetant les leurs propres. Puis les séquelles d'un vieux non-dit familial se traînant à travers les générations et cherchant sans fin son bouc émissaire. En plus si un des parents porte une figure astrale prédisposant à quelque événement typique, ne faut-il pas que l'enfant porte à son tour la trace que son parent pourrait subir cet événement ? Rigidité transgénérationnelle virtuelle peut-être terrifiante pour certains, mais que l'expérience de la consultation nous oblige à voir face à face, tellement sont fréquentes ces sagas familiales.

Mais aussi à l'expérience une question se pose. Pourquoi par exemple certains enfants de remplacement pourtant porteurs de graves figures astrales s'en sortent finalement assez bien alors que d'autres s'enfonceront dans des existences dramatiques ? Y aurait-il, lors de la reconfiguration du sens du thème dans les premiers mois de la vie, une mise en valeur des indices astraux portant à plaire aux parents, à écouter le message secret ainsi déposé, à suivre cette mystérieuse empreinte prénatale, à la respecter même ? Ou ne serait-ce que l'effet du simple tropisme astrologique poussant à exécuter un thème ainsi hérité quelque qu'il soit, puisque dans l'espace virtuel primaire de ce thème il n'y a encore aucun jugement de valeur pour l'accepter ou le refuser ?

Nous allons donc examiner les significateurs de la filiation dans un thème natal et y voir l'idée que l'enfant se fait, non pas de la parenté, mais plus généralement de l'appartenance obligée à une suite d'existences enchaînées. Cette génération imaginée suit deux lignes, l'une à caractère masculin dont le principal significateur sera Saturne, l'autre à caractère féminin plus signifiée par la Lune. Les autres significateurs parentaux sont donnés par l'axe méridien, les planètes qui lui sont proches et les maîtres respectifs du Milieu du ciel et du Fond du ciel, sans oublier Jupiter et le Soleil, chacune de ces planètes étant porteuse d'un sens à elle spécifique.

Mais c'est surtout l'aspect planétaire "exactissime" qui, par sa précision étrange hors norme (nous en avons trouvé dans la même minute d'arc!), signe dans chaque thème la logique secrète de la filiation ainsi déposée dans quelque intention ancienne inconsciente que l'astrologue va chercher à dévoiler (ne pas hésiter dans cette recherche à inclure tous les aspects mineurs et leurs différents multiples).

Dans cette analyse astrologique d'une éventuelle transmission de filiation dans un thème personnel, il s'agit de chercher ce qui s'est passé avant la naissance, ce qui a été transmis et ce à quoi le sujet cherche inconsciemment à s'identifier comme pour le respecter à son insu. Mais une telle analyse ne touche en vérité que certains cas particuliers où le problème est patent, ne serait-ce que par d'exceptionnelles difficultés d'existence de certains sujets. Nous n'en faisons pas (pour le moment !) une systématique générale.

Certes nous rencontrons souvent en consultation des sujets tirillés et tourmentés, mais cela ne veut pas dire que ce message transgénérationnel ne puisse pas aussi être très positif chez la plupart d'entre nous, étant alors utilisé comme levier pour un défi valorisant inconscient passant souvent inaperçu car replacé dans une normalité courante.

Commençons par le couple Saturne- Lune (les deux frontières *extrêmes* du monde planétaire antique) qui est donc une des premières clés de cette filiation, qu'elle soit réelle, imaginaire, reconfigurée, subjective...

Saturne et la fonction paternelle

La question de la fonction paternelle n'est pas aussi claire que nous pourrions le penser (nous allons nous référer au récent numéro 72 de la revue freudienne *Topique* consacrée à ce sujet).

On connaît le vieil adage juridique *pater incertus, mater certissima*, la paternité restant inconsciemment une conjecture et la maternité étant un indéniable témoignage des sens. L'image paternelle que se fait le petit enfant est alors construite "après-coup", c'est-à-dire reconstruite et réorganisée rétroactivement. On imagine donc l'existence d'un concept primitif de père archaïque originaire (le "proto-père") réactivé "après-coup" par une image au vu du vrai père présent, vécu d'abord comme le compagnon de la mère. Cette tierce personne à qui parle la mère est alors investie d'un contre pouvoir devant s'opposer à l'investissement oppressant d'un principe maternel trop absolu. Ce père est donc le différent, celui qui peut être absent et son image est d'abord marquée par le négatif ; mais il protège en permettant d'opérer un désinvestissement d'un principe maternel exagéré. Il est comparé à une colonne vertébrale qui est l'axe qui donne cohérence, tient droit et organise.

Voilà pourquoi, très résumé, la fonction paternelle est esprit, et la fonction maternelle est matière, différence considérable lorsque nous envisagerons leurs significateurs astrologiques respectifs.

Mais en plus les psychanalystes attirent notre attention sur le fait que la symbolique de la filiation se joue sur trois étages, c'est-à-dire sur trois générations et non simplement deux, ce qui peut avoir une incidence dans l'analyse des indices astrologiques de filiation transgénérationnelle. En effet, et là nous résumons outrageusement car nous ne voulons pas trop dévier vers la psychologie, c'est par le jeu du conflit œdipien que les parents transfèrent

sur leur propre enfant le fantasme d'avoir désiré jouer un rôle inconscient d'époux pour leurs propres parents ; et ainsi l'enfant, portant le symbole œdipien de celui qu'ils n'ont pas eu de la génération supérieure, peut devenir par ce biais une sorte de fausse géniture des grands parents.

Les géniteurs ont d'abord été eux-mêmes des enfants et c'est bien ce dont se souvient leur inconscient en projetant cette mémoire sur la génération qui va les suivre.

Or nous avons remarqué que certains indices astrologiques de filiation sautaient parfois une génération, ou se maintenaient sur trois générations. Il n'est donc pas exclu qu'au cours d'une étude sur des problèmes transgénérationnels apparaisse la nécessité d'aller chercher une inspiration dans la relation astrologique d'un des parents avec ses propres géniteurs.

Pour en revenir à l'astrologie nous pouvons voir dans Saturne le projet paternel d'assurer la filiation indéfinie, cette imago idéale, ce surmoi parental reconfiguré "après-coup" en esprit, avec toute sa puissance d'imitation. Saturne est alors un juge, et il signe l'insertion dans la courbe vie-mort puisqu'il est déjà une préfigure de la fin nécessaire. On y retrouve la rectitude sévère et ce qui tient droit, ainsi que la parole qui ordonne, enseigne et fait se dresser. Cela n'enlève rien aux autres sens dont cette grosse planète est porteuse, comme la peur, la perte, la mélancolie, sans oublier ses grands côtés bénéfiques. Cette relation du principe paternel avec Saturne montre bien combien il est "en esprit". L'orbite de Saturne, dernière planète du système solaire antique, étant la plus éloignée, englobe toutes les autres mobiles et se pose alors comme juge, gardien et sentinelle de notre cosmos dans la tradition astrologique.

Si Saturne est bien porteur d'une certaine fraction de la fonction paternelle, sa nature de "perte" signe aussi le caractère d'absence propre à l'imaginaire de la paternité, cette forme d'inachevé lointain dont l'enfant a d'abord perçu l'étrange voix parlant à la mère. Sa fonction astrologique indique donc, par ses éventuelles dignités ou afflictions, le fantasme de proximité ou d'éloignement de cette voix. D'ailleurs André Barbault a bien signalé les rapports entre les états du Saturne natal et les orphelins dans un récent article de *L'Astrologue*.

En tant que significateur parental Saturne en montre donc son aspect de conjecture, si ce n'est d'ombre, dans les différents sens de ce terme. Cela apparaîtra mieux par comparaison avec le Soleil qui symbolisera de son côté une fonction paternelle sentie comme une présence. Dans l'allusion à la fonction paternelle comme colonne vertébrale symbolique, il est intéressant à ce niveau de signaler que le mal de dos, image inconsciente des difficultés dans "l'érection" du corps (au double sens du mot érection), est parfois lié à une distorsion de la fonction paternelle, mal de dos que nous retrouvons d'ailleurs parfois dans le signe du Lion, domicile du Soleil, autre image parentale, en résonance avec tout l'axe Lion-Verseau..

La Lune et la fonction maternelle

La Lune de son côté étant la plus proche de nous, son orbite enlace et englobe la Terre au plus près comme une protection vigilante et stabilisatrice sans qu'on puisse échapper à son regard obsédant.

Dans l'imaginaire de la génération la Lune, en tant qu'image maternelle, est bien ressentie comme un besoin, un objet de désir, une matière sensible. Elle montre aussi fortement la quête de l'impression qu'on espère donner, comme le miroir des yeux de la mère où se quémande l'approbation. Il s'agit à travers elle de montrer une figure, une apparence, un rôle dans le monde. Ce renvoi spéculaire régénère la conscience d'être, la conscience qu'on est, d'où chez certains cette connotation avec le symbole de l'âme. Les fêlures lunaires reçues en héritage (pas aspects dissonants exacts) sont dramatiques car alors l'image se brise et c'est la destinée qui se fêle.

Si dans un thème d'homme la Lune, là où elle est dans le thème natal, représente la femme-épouse, c'est bien comme un symbole maternel où se mélangent amour, protection et approbation qui vont alors être recherchés dans cette position zodiacale particulière.

On symbolise souvent la fonction paternelle par la voix et la fonction maternelle par le regard, mais il arrive que ces sens se croisent et s'échangent.

L'axe méridien MC-FC

Le Milieu du ciel (par son signe, ses maîtres et les planètes qui lui sont proches) indique la pulsion de réussite pour s'insérer dans le monde. C'est ce qui permet de "*prouver qu'on est*". Cette compulsion à "*prouver qu'on est*" est bien en rapport avec la filiation parentale du MC (surmoi, contrôle, rigueur) et avec la quête d'approbation dans le regard miroir de la mère au FC. L'axe méridien (allant de la source, du départ, de l'intimité et des ressources en bas vers l'arrivé et l'universel en haut) est donc bien une sorte de colonne vertébrale poussant à être droit et il est largement porteur de significateurs parentaux.

Nous en avons récemment parlé ici à propos de la *doxa* des anciens Grecs qui représentait la gloire, le prestige, la valeur, l'opinion, ce qui est en lumière, toutes valeurs proches de celles généralement accordées au Milieu du ciel et à ses maîtres. Nous nous demandions alors comment se répartissaient les symboles du père et de la mère entre le MC et le FC.

Certes l'aspiration ambitieuse de la *doxa* vue comme une course derrière une sorte de *référent*, vers une sorte d'idéal du moi, semble saturnienne, donc paternelle à première vue. Mais l'aspect maternel du MC est tout aussi indéniable puisque le regard de la mère reste à satisfaire en gratifiant l'enfant de plus ou moins de valeur et de plus ou moins de mérites apportant ainsi les preuves qu'il est. (Rappelons qu'en astrologie horaire le MC et son maître sont significateurs de la valeur de ce qui est en question, et même dans un thème natal ils indiquent aussi la valeur qu'on se donne, valeur subissant en parallèle leurs dignités ou afflictions.)

Le Soleil et Jupiter

Le Soleil est bien aussi un significateur parental puisqu'on a l'habitude d'analyser la relation (en particulier par aspect) entre le Soleil et la Lune comme indicateur des capacités d'union dans le couple des parents et par imitation dans celui du sujet. Mais puisqu'il reste un symbole personnel d'énergie vitale et génitrice, ce Soleil est plutôt vu comme un modèle socioculturel du père en tant qu'homme. Lié à l'amour de soi, il pousse (par sa position et son état) à se conformer, à briller avec ce qu'offre le monde (hiérarchie, honneur, force) pour être quelque chose.

Nous avons vu que par comparaison avec Saturne suggérant une ombre, le Soleil parle plutôt de la fonction paternelle comme une présence, massive et génitrice. Mais en tant que significateur de l'intelligence et de la volonté, ce Soleil n'en reste pas moins, comme Saturne, "du côté de l'esprit" propre à la fonction paternelle, face à la Lune qui reste substance. Il n'y a pas d'ambiguïté à ce sujet.

Dans un thème féminin, ce Soleil peut symboliser l'époux et c'est souvent en référence au père.

Nous retrouvons ce rapport avec l'image du seigneur et maître dans le symbolisme de Jupiter. Nous pourrions donc dire que Jupiter peut être un significateur parental par dérivation, parlant de ce qui nourrit, protège, de ce qui est important, massif et large, ou du moins indiquant dans un thème natal l'imaginaire de telles fonctions, imaginaire souvent lumineux. Par sa masse symbolique il indique là où il est dans la géniture, et selon ses dignités et afflictions, le poids ou l'écrasement qui pourrait peser sur l'enfant, même devenu adulte, et

dont il se pense redevable. (Il faudrait ici réfléchir sur la notion de “dette filiale inconsciente” qui pourrait peut-être lui être liée.)

Un cas

Il y a donc, dans chacun de nos thèmes natals, un message secret, très subtil, parfois invisible, laissé par les parents et restant à décrypter.

Une mère désespérée vient nous voir avec sa jeune fille d'environ quinze ans car celle-ci est caractérielle, dépressive, avec un tentative de suicide par noyade, restant dans sa chambre en pleurant, ne pouvant donc continuer aucune étude.

Nous apprenons par la suite que les parents, maintenant divorcés et séparés, l'ont conçu dans un moment de grande tension précédant l'inéluctable séparation. La mère aurait donc révélé un jour à sa fille qu'ils avaient “voté” pour savoir s'ils la garderaient (la férocité des parents peut parfois être sans limite !).

L'enfant non désiré le sait toujours occultement de toute façon. Il est alors curieusement pris entre deux pulsions contradictoires. D'un côté il devrait ne plus être, ne plus exister pour respecter le désir parental occulte, mais d'un autre côté, comme il sent qu'il a néanmoins survécu, il est pris d'une étrange force de survie, comme pour dire “vous voyez je suis là quand- même”. C'est pourquoi, devant de tels cas, nous pouvons dire que si le sujet a passé la terrible crise d'adolescence, il a en quelque sorte vaincu le mauvais œil et continuera à survivre cahin-caha.

Le thème natal de cette jeune fille était tragiquement parlant. Non parce qu'elle était native du Scorpion avec une triple conjonction Soleil- Uranus- Mercure dans ce signe des crises permanentes, mais parce que le Soleil et la Lune formaient un sesqui-carré appliquant exactissime ($135^{\circ} 23'$), aspect donc on connaît la force potentiellement pathogène, et surtout parce que l'onde harmonique d'ordre 16 y était d'une puissance et d'une précision rare, réunissant plusieurs planètes (et les principaux significateurs parentaux comme le Soleil, la Lune et Saturne entre autres) par des aspects multiples de $22^{\circ} 30'$, la moitié du semi-carré (comme par exemple dans ce cas 45° , $67^{\circ} 30'$ ou 135°).

En plus Saturne était en maison XII, au mi-point exact de l'aspect sesqui-carré Soleil- Lune, donc en exact “sesqui-semi-carré” ($67^{\circ} 30'$) avec chacun d'eux (le père, absent en esprit comme en corps, était d'ailleurs psychanalyste!). Or on sait que l'onde harmonique d'ordre 16, la sous-multiple de l'onde 8, est exceptionnellement désintégrant, dépressive et abrasive lorsqu'elle est si précise.

Les significateurs parentaux étaient “au rouge” pourrait-on dire et ils reflétaient bien la situation au moment de la conception, lancés comme un message menaçant. Que faire ? Mais ceci est une autre histoire.

Cet article est paru dans le Trois Sept Onze N° 21 de décembre 2000